



## La visite de la Rice en Espagne contre Cuba

Par [Santiago Alba Rico](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Mondialisation.ca, 05 juin 2007

[Rebellion](#) 5 juin 2007

Dans ce monde il y a peu d'occasion de choisir: il y a le mauvais, et il y a le pire.

Le mauvais, ce sont les invasions militaires, les bombes de fragmentation, les camps de torture, les disparus, les exécutions extrajudiciaires, la faim pérenne, la pauvreté assassine, l'analphabétisme humiliant, la détresse des malades, la liberté de censure des riches, la surconsommation homicide, le vol récompensé, la souveraineté surveillée ou interdite, la destruction avantageuse des ressources d'intérêt général.

Le pire, c'est qu'aucune de ces choses n'arrive.

Le mauvais est tellement bon, du moins par contraste, qu'il en est devenu désirable. Certains peuples parviennent même à voter majoritairement pour que dans leurs rues il continue d'y avoir des mendiants, pour qu'on ferme les hôpitaux, qu'on coupe l'alimentation d'eau à Bagdad et que la malaria se répande en Afrique, et pour que leurs journaux demandent tout haut que les intérêts, la cupidité, le mépris de l'autre, le mensonge et l'injustice, tous tellement bons, se diffusent sans frontières jusqu'au dernier recoin de la terre.

Le pire est à tel point mauvais - à tel point pire - que là où il manque une de ces choses la Démocratie est en danger.

Le pire, naturellement, c'est Cuba.

Hier la Démocratie s'est posée pendant huit heures à Madrid et a tiré les oreilles à un de ses auriculaires. Condolezza Rice et le gouvernement espagnol s'étaient mis d'accord avant pour ne pas s'occuper du mauvais ou, ce qui est la même chose, d'eux-mêmes. Les Etats-Unis n'allait pas reprocher à l'Espagne sa Loi des Partis, ni les mauvais traitements dans les prisons du Pays Basque, et, naturellement, renonçaient à se réunir avec les dissidents de Batasuna. De son côté l'Espagne considérait peu diplomatique et généreux de faire mention des vols de la CIA, de l'assassinat de José Couso, de la disparition du citoyen espagnol Mustafá Setmariam Nassar dans les prisons secrètes démocratiques, de l'anomalie de « Guantánamo » ou des crimes de guerre en Irak. Après tout, le mauvais va bien. De ce qu'ils devaient s'occuper c'est du pire, qui continue de résister à être mauvais. Ainsi, les petites différences entre la Démocratie et son Auriculaire, dont la valeur pour Cuba n'est pas à sous estimer, ont confirmé un accord de fond très défavorable pour l'Espagne. La Rice a déclaré que les deux gouvernements coïncidaient au sujet de « la nécessité d'une transition » dans l'île, et Moratinos ne l'a pas démenti. Il s'est limité à exprimer sa confiance de que son homologue étasunienne rentrera chez elle « un peu plus convaincue que la tactique espagnole donne des résultats ». Il est difficile de déclarer d'une manière plus forte deux

choses mauvaises: la volonté d'ingérence et l'abandon de la souveraineté. Ou plus exactement : la volonté d'ingérence qui devient abandon de la souveraineté.

Entre l'Espagne et Cuba il y a quelques différences notables.

L'Espagne envoie des soldats en Afghanistan, et Cuba des médecins au Pakistan.

L'Espagne envoie des entreprises déprédatrices en Bolivie, et Cuba y envoie des instituteurs. L'Espagne offense la souveraineté d'autres nations, en renonçant à la sienne, et Cuba protège la sienne, et encourage celle des autres depuis 50 ans. C'est pourquoi l'Espagne est mauvaise, et Cuba est pire. Cuba est un des rares pays que Condolezza Rice ne visitera jamais, ce qui veut dire quelque chose.

La veille de se poser avec fugacité à Madrid, la secrétaire d'Etat étasunienne a comparé la révolution cubaine avec le régime de Franco et manifesta sa certitude qu'un « pays comme l'Espagne, qui fut capable de se débarrasser d'un passé autoritaire et de donner démocratie et liberté à son peuple, comprenne que les cubains méritent la même chose ». Comme on se souviendra, les Etats-Unis ont à peine dérangé l'Espagne de Franco et, à partir des traités de Madrid de 1953, l'ont soutenue politiquement et économiquement avec enthousiasme en échange de la remise de son territoire et de ses marchés, et au détriment de nombreux valeureux militants de gauche sacrifiés et jamais récompensés pour leur courage.

Depuis cette date de nombreux présidents et secrétaires d'Etat étasuniens ont visité notre pays pour renforcer ces traités alors qu'ils envoyaient à Cuba des mercenaires, des terroristes, des épidémies et des menaces. Cette continuité entre Franco et Zapatero marque toute la différence de Cuba. Il est vrai que Zapatero n'a pas été élu par Bush, mais celui-ci l'a consenti et ce consentement étasunien - une loi invariable en Europe depuis 1945 - encadre toutes les marges de manœuvre de son gouvernement. Il se peut que nous ayons à assumer le franquisme espagnol comme étant un exemple de « réalisme » politique, au moins pendant que nous continuions à vouloir le mauvais. Mais s'il s'agit de vouloir le pire, alors il faudra reconnaître qu'il n'y a pas de plus grand réalisme que la dignité, la résistance et l'amour. L'Espagne continue de ruminer son éternelle transition - de mauvais en mauvais - tandis que Cuba en a fini avec la sienne - de mauvais à pire - le 1er janvier 1959.

Qu'un article au sujet de la rencontre entre un ministre étasunien et un ministre espagnol doive se publier dans la section sur Cuba en dit beaucoup sur les trois pays et la situation du monde en général. On y parle de l'impérialisme des Etats-Unis, de la soumission de l'Espagne et de l'importance incontournable de Cuba. Le mauvais s'impose par la force, le pire se communique, s'irrigue et se contamine.

[Article original en espagnol](#), Rebellion, 2 juin 2007.

La source originale de cet article est [Rebellion](#)  
Copyright © [Santiago Alba Rico](#), [Rebellion](#), 2007

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)